

Pierres trouées de la Côte d'Or et Essai d'Interprétation

par M. M. BEQUAERT

Conservateur au Musée du Congo Belge, Tervuren.

L'Archéologie et l'Ethnographie connaissent dans la Côte d'Or, sur le Golfe de Guinée, plusieurs groupes de pierres trouées.

Dans le Mamprussi, à l'extrême Nord du Territoire, on porte de nos jours des bracelets de pierre ; ces objets de parure sont fabriqués par les Kassena qui s'en ornent. Dans cette même région on façonne et on porte aux doigts des bagues de pierre (1).

I. DESCRIPTION.

1). *Généralités.*

Ce n'est point de ces objets que je désire vous entretenir mais bien des pierres trouées rencontrées dans la partie méridionale de la Côte d'Or et généralement considérées comme préhistoriques.

Mais encore y a-t-il lieu de distinguer parmi ces antiquités deux groupes nettement distincts. Nous les appellerons les groupes A. et B. Voici leurs définitions d'après C.T. Shaw (2).

Groupe A.

Les pièces sont percées d'un canal de forme biconique. Elles sont généralement de quartz, parfois de silex. Leur forme est d'ordinaire celle d'un disque ou d'un sphéroïde aplati, le plus souvent circulaire en plan. On rencontre toutefois des échantillons triangulaires, carrés, polygonaux, voire même irréguliers. Le caractère distinctif des pierres trouées du groupe A est constitué par l'ensemble de leurs dimensions : le diamètre moyen mesure un peu moins que 51 mm. et l'épaisseur moyenne est un peu inférieure à 13 mm. Cependant il y a des échantillons qui atteignent 83 mm. et on signale le cas d'une pièce mesurant 102 mm. de longueur.

D'ordinaire, mais pas toujours, l'endroit et l'envers sont aplatis. Le bord extérieur est d'ordinaire adouci et arrondi ; parfois cependant il présente une carène médiane. Sur des pièces que l'on considère comme achevées, les formes des surfaces ont été obtenues par piquetage ou par taille à très petits coups, suivis d'un adoucissage. Le plus souvent la perforation est très bien centrée ; elle est toujours en forme de cône double,

ouvert plus ou moins largement ; les parois du pertuis ont été lissés. Le diamètre des bouches varie de 6 à 13 mm. ; le diamètre de la gorge atteint environ 1,6 mm.

Groupe B.

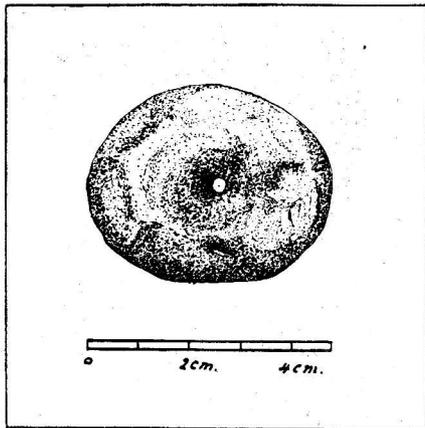
M. Shaw signale, dans le Sud de la Côte d'Or, un groupe de pierres trouées se distinguant des autres par leur dimensions très faibles ; leur diamètre varie de 13 à 16 mm. et leur épaisseur est de 6 mm. La plupart sont de quartz transparent.

M. Shaw n'hésita point à les interpréter comme des perles de parure.

Ce groupe de pierres trouées de la Côte d'Or présente de fortes analogies avec l'ensemble de pierres trouées de très petites dimensions, rencontrées en plusieurs points de l'A.O.F. et décrites par M. H. Lhote⁽³⁾. Leur diamètre oscille entre 12 et 22 mm. et leur épaisseur est comprise entre 10 et 14 mm. M. H. Lhote les considère comme des perles. Il est arrivé à un archéologue de l'A.O.F.⁽⁴⁾ d'assimiler l'ensemble des pierres trouées de petit module de la Côte d'Or au groupe de perles étudié par M. Lhote. C'est là une généralisation non indiquée.

2). *Description de trois pierres trouées de petit module de la Côte d'Or.*

Pièce n° 48.934. Elle est elliptique en plan ; non décorée ; de couleur blanc sale ; très lisse et pèse 47 gr. (Fig. 1).



Pièce 48.934 de Koumasi.

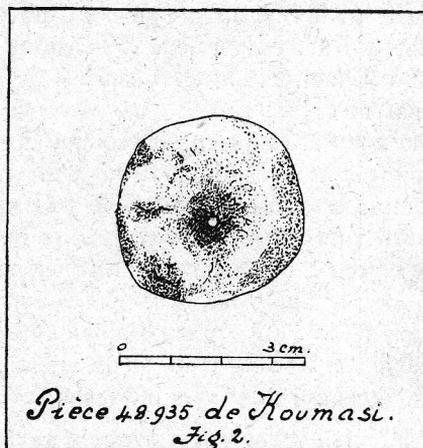
Fig. 1.

Pièce n° 48.935. Elle est irrégulièrement circulaire en plan ; non décorée ; de couleur blanc sale ; très lisse et pèse 38 gr. (Fig. 2).

Pièce n° 48.936. Elle est polygonale, de forme relativement symétrique en

plan ; couverte de petites surfaces négatives de taille ; à carène latérale ; de couleur brun foncé cachée par une patine foncée ; elle pèse 67 gr. (Fig. 3).

La nature des roches n'a point été déterminée.



Les dimensions de ces objets sont reprises dans le tableau ci-après :

Numéros	Grand diamètre extérieur	Petit diamètre extérieur	Diamètre des bouches du pertuis	Diamètre de la gorge du pertuis	Épaisseur
48. 934	45 mm.	40 mm.	18 et 23 mm.	2 mm.	18 mm.
48. 935	39 mm.	37 mm.	13 mm.	2 mm.	21 mm.
48. 936	52 mm.	42 mm.	15 mm.	2 mm.	22 mm.

Ces trois échantillons sont à classer dans le groupe A des pierres trouées de petit module de la Côte d'Or ; leur épaisseur est relativement grande.

Elles furent reçues d'un indigène, dans la région de Koumasi ; elles proviennent sûrement du pays Ashanti.

M. W.M.A. Jones, Headmaster de la Royal School, à Raphoe, comté Donegal, Eire, fut le récolteur de ces trois objets. Fort aimablement il en fit don au Musée du Congo Belge, à Tervuren. Je lui réitère ici ma reconnaissance pour son geste si désintéressé.

II. AGE DES PIERRES TROUÉES DU GROUPE A DE LA CÔTE D'OR.

Il n'y a plus de doute que certaines pierres trouées du Groupe A de la Côte d'Or appartiennent au Néolithique local. La démonstration en fut faite par C.T. Shaw, qui récolta deux échantillons de l'espèce au cours de ses fouilles de l'abri sous roche de Rosumpra, à Abetifi, dans le pays Ashanti (5).

L'Archéologue anglais releva dans les couches qui renfermaient chacune des pièces, des fragements de lames de hache de pierre polies, de la céramique et un outillage microlithique.

Les pierres trouées du groupe A sont assez souvent trouvées en groupes. Sur 56 trouvailles signalées par C.T. Shaw, il y a 10 cas d'accumulations. Le nombre de pièces rencontrées ensemble varie de 8 à 1000.

Les indigènes font parfois la découverte de ces piécettes. Ils y attachent une certaine signification.

Dans l'Ouest de la Côte d'Or il s'agit de croyances au pouvoir fertilisant, enrichissant de la poudre obtenue par l'écrasement de la pierre.

Dans le Togo, les adhérents au culte de Jwe croient que la divinité subalterne Xebieso ou So, dieu de la foudre, lance celle-ci sous la forme de pierres rondes (6).

Il n'y a pas de doute qu'il s'agit dans l'Ouest comme dans l'Est de la Côte d'Or d'une même croyance.

Les pierres trouées du groupe A ont donc, pour l'Ethnographie une signification qui est du domaine des croyances religieuses.

Mais, l'indigène leur attribuant le pouvoir de donner de la richesse, les paie d'un bon prix. Il semble que ces piécettes représentent pour lui ce que la monnaie représente pour nous.

Il n'est pas étonnant dès lors que plusieurs savants africanistes considèrent ces piécettes comme des monnaies, soit actuelles, soit d'antiquité peu reculée (7, 8).

Un épisode récent raconté par C. T. Shaw met tout cela en pleine évidence ⁽⁹⁾ :

« Un jeune homme, N. Y. Nortey, étudiant au collège d'Achimota, trouve à Christiansborg, à 0. 90 m. de profondeur dans le sol, deux pierres trouées. Il offre la plus petite au Musée du Collège. La seconde pièce passe entre les mains d'un indigène âgé de 80 ans. Shaw apprit la chose et fit une enquête qui lui révéla ce qui suit : Le vénérable vieillard avait un grand-père qui, possesseur de 500 pierres trouées les enterra. Lui, son petit-fils, les avait toutes retirées sauf les deux trouvées par l'étudiant. Celle que ce jeune-homme lui donna était douée d'un grand pouvoir. Si un père de famille l'écrasait et en répandait la poudre sur son toit, toute sa maisonnée deviendrait riche. Autrefois cette sorte d'objet servait de monnaie. Quant à cette pierre qu'il détenait, elle valait 3 livres».

Shaw fit l'impossible - hormis payer les 3 livres, pour voir l'objet. Le madré vieillard ne le montra point.

III. INTERPRÉTATION DES PIERRES TROUÉES DU GROUPE A

Shaw s'attache longuement à discuter de l'usage possible des pierres trouées du groupe A néolithiques.

Il croit qu'il est relativement certain que des pièces ont servi de monnaie et cela même jusqu'à une époque fort reculée.

Mais, dit-il, je crois que peut-être cela ne fut point leur usage à l'origine.

Shaw examine les opinions des savants qui se sont occupés de la question. Il cite tout ce que l'on a proposé ou imaginé pour l'usage des pierres du groupe A; elles auraient été des parties d'appareils à faire du feu, des objets de parure, des poids de filets, des monnaies, des fusaiöles, des poids de fils dans un métier de tisserand, des pierres à aiguiser des pointes de flèches, des filières à fil métallique, des supports de foreuses à archet, des pièces de bolas et des objets de culte.

Shaw envisage en particulier la fusaiöle; il la rejette cependant parce que la cavité centrale est parfois excentrique.

Cet argument a toutefois perdu sa pertinence depuis que l'on sait des fusaiöles romaines de Volubilis qu'elles présentent une ouverture un peu excentrique.

Voici une fusaiöle rapportée de Volubilis par M. J. Monteyne et offerte par lui au Musée du Congo Belge, à Tervuren. fig. 4.

Cette pièce fut décrite il y a un an ⁽¹⁰⁾. A cette époque je n'avais point encore eu en mains des pierres trouées du groupe A de la Côte d'Or. Néanmoins déjà alors je croyais pouvoir me servir de la fusaiöle de Volubilis pour l'interprétation des pierres trouées de diamètre convenable de la Côte d'Or. Voici cette pièce : Pièce n° 46.764 — approximativement

circulaire, de diamètre 47 mm. ; elle n'est pas décorée, de couleur brun foncé, très lisse ; elle pèse 40 gr. ; elle mesure 17 mm. d'épaisseur, la lumière est en forme de cône double; les diamètres des bases des cônes mesurent 20 mm. de diamètre; la gorge présente un canal de 5 mm. de diamètre.

De nos jours de nombreuses tribus du Soudan Occidental et des

La fusaiole de Volubilis, du Musée du Congo Belge à Tervueren.

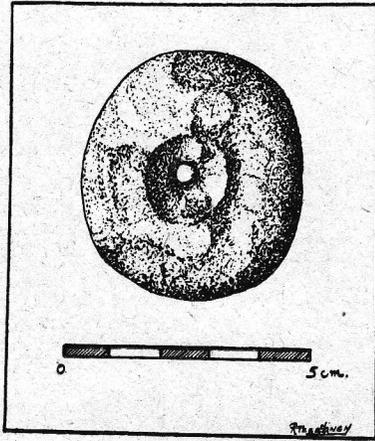


Fig. 4.

régions attenantes au Golfe de Guinée se servent de fusaioles. Je cite : les Olof, les Toucouleurs, les Kasonke, les Malinke, les Bambara, les Senoufou, les Dioubi, les Haousa, les Ashanti.

Chez ces derniers, le fuseau employé par les filandières s'appelle de nos jours *gyani buo*, c'est-à-dire la pierre de perle (il faut comprendre la pierre ouvrée, percée comme une perle).

Voici la photo d'une dame qui manie le fuseau (11). Celui-ci est un bâtonnet relativement long lesté d'une fusaïole sur lequel s'enroule le fil ; il est manié de la main gauche. fig. 5.



Chez les peuplades nommées, les fusaïoles sont faites de bois ou d'une pièce découpée dans l'écorce d'une calabasse; elles ont alors la forme de disques; parfois elles sont d'argile et se présentent alors comme des sphères menues.

IV. CONCLUSION

On constate qu'il y a une grande similitude morphologique entre certaines pierres trouées de petit module, trouvées en Côte d'Or, en particulier entre celles du groupe A, et des fusaïoles de pierre, de l'époque romaine, provenant de Volubilis.

D'autre part, à la Côte d'Or existe de nos jours, l'usage de fusaïoles; toutefois elles ne sont point de pierre, mais portent un nom qui rappelle le souvenir de la pierre.

Il semble donc raisonnable de considérer certaines pierres trouées du groupe A comme ayant servi à l'origine comme fusaïoles. Cependant il n'est point certain que toutes les pierres trouées du groupe A, appartiennent au Néolithique local. Il faut attendre des récoltes plus nombreuses de pierres trouées du type du groupe A avant de pouvoir affirmer en toute certitude que l'usage de la fusaïole était connu à la Côte d'Or avant la fin du Néolithique local.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) CARDINALL A. W. — *Stone Armlets in the Gold Coast*; Man, November 1923, n° 106.
- (2) SHAW C. T. — *Report on excavations carried out in the cave known as « Bosumpra », at Abetifi, Kwahu, Gold Coast Colony*; Proceedings of the Prehistoric Society for 1944 (New Series, vol. X), pp. 47-48.
- (3) LHOÏE H. — *Découverte d'un atelier de perles néolithiques dans la région de Gao*; Bulletin de la Société Préhistorique Française, T. XXXIX, n° 10-11-12, oct. à déc. 1942, pp. 287-292.
- (4) MAUNY R. — *Les pierres perforées d'Afrique Occidentale*; La Revue Coloniale Belge, n° 92, 1^{er} août 1949, p. 492.
- (5) SHAW C. T. — *op. cit.*, p. 3 et p. 51.
- (6) KLOSE H. — *Religiöse Anschauungen und Menschenopfer in Togo*; Globus, Bd. LXXXI, n° 12, 27 März 1902, p. 188.
- (7) SHAW C. T. — *op. cit.*, p. 51.
- (8) SCHURTZ A. — *Afrikanisches Steingeld*; Globus, Bd. LXXXI, n° 1, 2 Januar 1902, p. 12.
- (9) SHAW C. T. — *op. cit.*, p. 49.
- (10) BEQUAERT M. — *Les fusaïoles de Volubilis et les pierres trouées de la Côte de l'Or*; La Revue Coloniale Belge, n° 80, 1^{er} février 1949, pp. 81-82.
- (11) RATTRAY R. S. — *Religion and Art in Ashanti*; Oxford, Clarendon Press, 1927, p. 221 et fig. 99.